fortifier l'attention, de former l'œil à l'observation, l'esprit à l'imitation, et cette chose, trop négligée pour les exercices d'écriture, c'est une *manière réfléchie de travailler*.

Ainsi, on favorisera, on assurera le développement des dispositions desquelles dépendent les progrès des enfants non moins que de la gradation des exercices : 1o en faisant toujours faire [aux commençants, au moins une ligne entière du même caractère, du même groupe de lettres, du même mot ; 2o en les obligeant à indiquer (*par un trait*), d'abord le caractère, le groupe, le mot de chaque ligne qui est le mieux, ensuite celui qui est le plus mal.

L'effet de ces procédés est surtout grand et prompt si les élèves n'exécutent les lettres ni dans l'ordre du dictionnaire, ni dans aucun ordre arbitraire ; mais dans un ordre déterminé et par l'*analogie plus sévère des formes, et par les mouvements semblables, plus ou moins difficiles qu'exigent les vingt-cinq lettres de cursive*.

Les résultats seront plus remarquables encore si, après avoir fait exécuter isolément les lettres de chacune des séries établies, on exerce la classe à les lier graduellement entre elles ; car les groupes n'obligent pas seulement l'élève à regarder plus attentivement son modèle ; ils forcent encore nécessairement son esprit à l'examen, à la comparaison, par suite du rapprochement des lettres de même forme.

Afin que les instituteurs qui liront ces lignes puissent apprécier autrement que par un conseil, les avantages qu'offrent, sous plus d'un rapport, des exercices gradués d'après le principe de l'*analogie*, principe en toute chose si fécond en résultats, je leur soumetts les quatre séries de lettres que l'étude des formes et des mouvements aide à établir :

(1) *coaggde mnravyf hflh iujshz*
coaggde mnravyf hflh iujshz

Le *k* se trouve dans la 4e série, d'abord parcequ'il est difficile à exécuter, ensuite parce que cette lettre est peu employée.

On complètera, de la manière la plus avantageuse, cette espèce d'analyse des lettres, cette étude réfléchie des formes : 1o en demandant de temps en temps, aux élèves déjà avancés, surtout pour composition, d'indiquer sur les lettres isolées et sur les majuscules (exécutées dans l'ordre analogique ou bien dans l'ordre alphabétique), par les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, etc., tous les défauts qu'ils reconnaissent à chaque caractère ; 2o en leur faisant faire, sur chaque lettre même, les corrections nécessaires, ou indiquer, par *un ou deux mots*, le défaut principal remarqué dans chacune des lettres des deux alphabets.

Pour cette double correction, il convient que les élèves aient un modèle sous les yeux, afin que le travail de comparaison se fasse avec le plus de profit possible.

Rien ne porte encore les élèves à l'observation attentive et réfléchie, comme une de ces notes placées, de temps en temps, sur leurs cahiers ou sur leurs pages de composition : écriture trop lourde ou trop maigre, trop droite ou trop penchée, trop large ou trop serrée ; forme trop ronde ou trop ovale ; lettres non liées ou inégales ; boucles trop petites ; queues de lettres trop courtes ; liaisons mal disposées ; mots trop rapprochés ou trop écartés ; ponctuation mal observée.

Il est aussi très-utile qu'une fois par semaine, le maître, après avoir surveillé attentivement toutes les pages, signale, à haute voix, au moins à chacun des élèves des classes avancées, les défauts ou les qualités de leur écriture ; mais comme les enfants sont bien plus sensibles à la louange qu'au reproche, il convient que le maître soit toujours plutôt disposé à louer qu'à blâmer.

Tout effort, toute preuve de bonne volonté de leur part, demande d'être encouragée, surtout chez les élèves *paresseux* ou *indifférents* : rien n'excite chez eux l'émulation comme une bonne parole, une marque de contentement.

On a vu des enfants ne faisant absolument rien, — il s'en trouve dans toutes les écoles, — chez qui, très-peu de chose, un mot bienveillant, un regard affectueux, une meilleure place, n'ont pas seulement inspiré soudainement les meilleures résolutions ; mais

(1) Les caractères typographiques de cursive présentent les lettres, *k, y*, non bouclées ; dans beaucoup de modèles elles ont aussi cette forme ; mais c'est une faute. Quand l'*h* est bouclée, on ne voit pas pourquoi le *k* ne devrait pas l'être, ainsi que l'*y*, qui n'est qu'une *h* renversée.

encore révélé souvent des dispositions qu'on était loin de leur supposer.

Les leçons d'écriture données et pratiquées dans les écoles primaires, d'après cette *marche* et ces *procédés* , devront non-seulement former de bons élèves, mais encore, ce qui est précieux, préparer d'intelligents moniteurs pour diriger judicieusement les commençants, et peut-être dans quelques-uns, d'habiles maîtres d'écriture possédant bien et la forme graphique et l'art d'enseigner.

J. TAICLET.

(Conférences sur l'Écriture.)

Exercices pour les Élèves des Écoles

EXERCICE DE GRAMMAIRE.

La préposition.

DICTÉE.

Les Anglais ont, comme on sait, un respect tout particulier pour la tradition et les vieilles coutumes. Ainsi, l'ancien usage de fermer chaque soir les portes de la Tour avec un certain cérémonial, s'est conservé, à Londres, dans toute son intégrité, depuis l'époque des *Enfants d'Edouard* .

Quelques minutes avant que l'horloge sonne onze heures et minuit, les mardis et vendredis, le gardien-chef, drapé dans un long manteau rouge, portant un énorme trousseau de clefs et assisté d'un autre gardien muni d'une lanterne, s'avance devant le principal corps de garde et crie à haute voix : " Apportez les clefs ! " Le sergent du poste et cinq ou six hommes prennent les armes et le suivent à la porte extérieure. Chaque sentinelle devant laquelle passe cette patrouille crie : " Qui vive ! " et l'on répond : " Les clefs ! " Une fois les portes bien fermées et verrouillées, la procession revient dans le même ordre, les sentinelles répétant le même cri et les gardiens la même réponse.

Quand on est revenu au point de départ, le factionnaire du poste frappe avec force la dalle d'un coup de pied et demande à son tour : " Qui vive ? — Les clefs ! lui répond-on. — Les clefs de qui ? — Les clefs de la reine Victoria. — Avancez, clefs de la reine Victoria, tout est bien ! " Le porte-clefs s'écrie alors : " Dieu bénisse la reine Victoria ! — Amen ! " répond le garde du poste. L'officier commande alors : " Présentez armes ! " Les fusils retentissent, l'officier baisse la poignée de son épée, les hommes d'escorte rentrent au corps de garde, et le porte-clefs traverse seul la cour pour reporter les clefs chez le lieutenant.

La cérémonie terminée, toutes les issues se trouvent fermées à l'entrée et à la sortie de la Tour, et, en dedans des murs, personne ne peut faire un pas sans avoir le mot d'ordre.

Exercices.

Relevez les prépositions contenues dans le premier alinéa. — Ces prépositions sont *pour, de, de, avec, à, dans, depuis, de* contenu dans *des et d'* .

Comment appelle-t-on le mot qui suit la préposition ? — On l'appelle le *complément de la préposition* ou le *complément du mot qui la précède* .

Quel est le complément de *pour* ? — C'est *la tradition* .

Qu'est-ce que *les vieilles coutumes* ? — C'est un autre complément de *pour* sous-entendu.

Montrez que *les vieilles coutumes* est bien complément de cette préposition. — En effet, le sens est que les Anglais ont un grand respect *pour la tradition et pour les vieilles coutumes* . Il faut donc, si l'on désigne le complément de *pour* , nommer à la fois ces deux choses, ou, après avoir nommé la première, dire que *pour* est sous-entendu après *et* , et nommer la seconde comme son complément.

Au lieu de dire que *la tradition* est complément de *pour* , ne pourrait-on pas dire *complément de respect* ? — Oui, puisque l'on dit *du respect pour quelque chose* : et l'on dirait encore mieux *complément de ont* , en rangeant les mots dans cet ordre : *les Anglais ont pour la tradition un respect tout particulier* .

Quel est le complément de la préposition *de* ? — Cette préposition, se trouvant plusieurs fois, a plusieurs compléments : *de fermer, de la Tour, des enfants, d'Edouard* .

Quel est le complément de *avec* ? — C'est *un certain cérémonial* . Comment *chaque soir* est-il construit dans la phrase ? Est-il complément direct de *fermer* puisqu'il y a *fermer chaque soir* ? —